



Compte rendu de l'atelier du 17 juin 2022 matinée en visio

8 personnes (6 femmes et 2 hommes) ont participé à cet atelier virtuel. **Le chantier participatif**, qui se déroulera sur trois séances, vise à interroger des pratiques d'intervention (animation, formation, médiation, etc.) au prisme d'interpellations émanant de personnes ne se sentant pas reconnues dans tout ou partie de ce qui est proposé par les intervenant-es. Ces expressions et ressentis d'exclusion concernent particulièrement les normes de genre, avec l'affirmation d'identités « trans » ou « non-binaire », sans s'y limiter. **Cette première séance de travail a été consacré au partage d'expériences autour de cette thématique.**

En premier lieu, le contexte et les objectifs du chantier ont été rappelés. Après un temps d'interconnaissance, une première séquence de travail a été consacrée à **un partage d'expériences en trinômes grâce à la méthode de l'enquête conscientisante**. Les participant-es ont été invité-es tour à tour à raconter en détails une situation vécue autour de la thématique.

De retour en grand groupe, **chacun-e a pu exprimer la façon dont il-elle avait vécu ce partage et les idées retirées**. Puis après la pause, **Marie Dorge (accompagnatrice) et Karine Meslin (sociologue)**, qui ont observé l'ensemble de la séance, ont fait part de leurs remarques sous la forme d'un **rapport d'étonnement**.

Parmi les questions soulignées et discutées :

- La nécessité de ne pas être seul-e pour réfléchir à ces questions, de prendre de la distance avec ses pratiques (supervision), de ne pas rester non plus dans un « entre-soi conscientisé ».
- Les difficultés à mettre en place des démarches inclusives face à l'indifférence voire aux réticences de personnes peu ou pas sensibilisées : comment les convaincre ? comment savoir, selon les contextes, jusqu'où elles sont prêtes à aller ? comment éviter soi-même l'autocensure quand on est face à des groupes majoritairement indifférents voire hostiles ? compromis/politique des « petits pas » ou intransigeance ?
- Des avancées qui s'inscrivent dans le temps long : aujourd'hui la non-binarité, il y a 10 ans l'égalité femmes-hommes, il y a 20 ans l'origine...
- Attention à ne pas s'adresser ni à faire porter exclusivement aux personnes concernées la responsabilité de changer les choses (aujourd'hui au sujet du genre, et en écho à ce qui a été fait auparavant au sujet du racisme avec les personnes issues de l'immigration et/ou racisées).
- Les limites inhérentes au langage, qu'il s'agisse de la structure des langues (dont

spécifiquement celles du français : masculin neutre, accord des adjectifs, etc.), du contexte d'interlocution (se permettre ou pas d'utiliser certains termes selon les personnes et le cadre d'intervention), de l'apprentissage (ne pas créer de nouvelles exclusions en complexifiant la langue). Comment et jusqu'où aller dans le langage inclusif ?

À l'issue de cette première séance, plusieurs pistes de travail ressortent :

- Disposer d'un lexique pour aborder les questions d'inclusivité autour du genre.
- S'appuyer sur l'expertise d'associations militantes pour ce faire.
- Trouver, capitaliser d'autres expériences.
- ...

Les deux prochaines séances auront lieu au second semestre de cette année.

Isabelle Eon et Christophe Pecqueur